

Martinès de Pasqually et La Gnose Valentinienne

Alain Marbeuf, Docteur ès Sciences

Chargé de recherche au CNRS, Bordeaux, France

[Cliquez ici pour aller directement à l'étude.](#)

Résumé :

La recherche des sources judéo-chrétiennes qui ont influencé le système théologique et philosophique de Martinès de Pasqually, mystique franco-espagnol du XVIII^{ème} siècle, aboutit au Valentinisme, mouvement chrétien hétérodoxe qui s'est développé à partir d'Alexandrie au II^{ème} siècle. L'étude du *Traité de la Réintégration*, œuvre maîtresse de Martinès, puis celle de *l'Exposé valentinien*, issu des « écoles » se réclamant de Valentin, dénotent de nombreux points de convergence et permettent de conclure à un parallélisme raisonnable entre les deux systèmes. Seuls les termes diffèrent : Immensités/Plérôme, prévarication/chute, Esprits/Eons, Réconciliateur/Sauveur, etc. ... De nombreux éléments extraits de l'analyse du *Traité de la Réintégration*, en conformité avec la Tradition juive telle qu'elle peut être appréhendée dans la Kabbale, trouvent également leur correspondance dans l'Alchimie et dans l'Astrologie, toutes deux intégrées à l'Hermétisme.

Martinès de Pasqually and the Valentinian Gnosis

Abstract:

The Jewish-Christian influence in the theology and philosophy of the eighteenth century French-Spanish mystic Martinès de Pasqually can be traced back to the Valentinian heterodox Christian movement in second century Alexandria. Numerous parallels can be drawn between Martinès's main work, the *Treatise on Reintegration*, and the *Valentinian Exposition* as expounded by "schools" claiming the Valentinian heritage. Only the terminology differs: Immensities / Pleroma, prevarication / fall, Spirits / Aeons, Reconciler / Saviour, etc. ... Many passages of the *Treatise on Reintegration*, echoing Jewish tradition as set out in the Qabalah, may also be related to Alchemy and Astrology, both of which are aspects of Hermeticism.

Martinès de Pasqually y la Gnosis valentina

Resumen:

La influencia Judeo-Cristiana en la teología y filosofía del Franco/Español místico del siglo dieciocho Martínez de Pasqually, puede seguirse hasta el movimiento heterodoxo valentiniano cristiano durante el siglo dos en Alejandría. Demasiadas similitudes se pueden encontrar entre la obra principal de Martínez de Pasqually, el Tratado de la Reintegración de los Seres y la exposición valentiniana tal como es expuesta por las escuelas que claman tener la herencia Valentiniana. Como se puede ver, únicamente los términos cambian: Inmensidades/Pléroma, Prevaricación/caída, Espíritu/Eones, Reconciliador/Salvador, etc.... Muchos pasajes del Tratado de Reintegración de los Seres, haciendo eco con la tradición judía tal como está expuesta en la Cábala, pueden también relacionarse con la Alquimia y la Astrología, las cuales son aspectos del Hermetismo.

Martinès de Pasqually e a Gnose valentina

Resumo:

A pesquisa das fontes judaico-cristãs que influenciaram o sistema teológico e filosófico de Martinez de Pasqually, místico franco-espanhol do século XVIII, chegou ao Valentismo, movimento cristão heterodoxo que se desenvolveu a partir de Alexandria no século II da nossa era. O estudo do *Tratado de Reintegração*, obra principal de Martinez de Pasqually e a *Exposição valentiniana* nascida das “escolas” que se alegam de Valentino, possuem numerosos pontos de convergência e permitem concluir um paralelo razoável entre os dois sistemas, sendo diferente apenas nos termos empregues: Imensidões/ Plerômio, prevaricação /queda, Espíritos/ Aeons, Reconciliador/ Salvador, etc.... Numerosos elementos extraídos de análise do *Tratado de Reintegração* em conformidade com a Tradição judaica, tal como pode ser aprendido na Cabala, encontram igualmente sua correspondência na Alquimia e na Astrologia, todas as duas integradas ao Hermetismo.

Martinès de Pasqually und die valentinische Gnosis**Zusammenfassung:**

Die jüdisch-christlichen Einflüsse im theologisch-philosophischen System des Martinès de Pasqually, französisch-spanischer Mystiker des 18. Jahrhunderts, können auf die im 2. Jahrhundert von Alexandria ausgehende christlich-heterodoxe Bewegung des Valentinitismus zurückgeführt werden. Martinès' Hauptwerk, *Abhandlung über die Wiedereinsetzung*, und die aus sich auf Valentin berufenden „Schulen“ hervorgegangene *Valentinische Exposition* weisen zahlreiche Gemeinsamkeiten auf. Lediglich die Begriffe unterscheiden sich: Unendlichkeiten/Plérôma, Prevarikation/Fall, Geister/Äonen, Versöhner/Retter, usw. ... Zahlreiche Auszüge der *Abhandlung über die Wiedereinsetzung* finden, in Übereinstimmung mit der jüdischen Tradition im Sinne der Kabbala, ihre Entsprechung in der Alchimie und der Astrologie, die beide Bestandteile der Hermetik sind.

Martinès de Pasqually et La Gnose Valentinienne

Alain Marbeuf, Docteur ès Sciences

I.- Introduction

La recherche de connections théologiques et philosophiques entre mouvements différents, dans le temps et dans l'espace, est toujours fascinante. Des filiations peuvent en effet être décelées entre époques différentes dans des lieux eux-mêmes différents : le Christianisme, héritier du Judaïsme et de l'Hellénisme, l'Islam, « fils » spirituel du Judaïsme et du Christianisme, sont souvent cités, le Catharisme médiéval empruntant au Manichéisme en est un exemple moins connu. Des connections locales et contemporaines entre mouvements ne sont pas exclues, comme le démontre une étude parue récemment dans ce même journal, à propos des relations de coopération occasionnelle entre les Manichéens et d'autres groupes gnostiques.¹ Dans ce cadre, établir une filiation entre certains mouvements spiritualistes du XVIII^{ème} siècle européen et les « écoles de pensée » de l'Antiquité méditerranéenne au sens large n'est pas une gageure et peut se révéler intéressant pour la compréhension de tels mouvements : Olav Sataolaaten est de cet avis lorsqu'il se réfère à des ouvrages traitant du Martinisme et de la Franc-Maçonnerie au XVIII^{ème}.² La curiosité du « chercheur mystique » est en effet exaltée par les mystères qui entourent le fondateur du Martinésisme, Martinès de Pasqually. Les sources d'inspiration de ce mystique franco-espagnol du XVIII^{ème} siècle sont d'autant plus importantes à rechercher que Martinès a lui-même été un des maîtres de Louis-Claude de Saint-Martin, fondateur du

Martinisme. En raison de la teneur de l'enseignement de Martinès, les pistes semblent nous ramener inexorablement vers l'Antiquité et converger vers la Gnose judéo-chrétienne.

Le présent travail se propose donc d'étudier les influences du Christianisme hétérodoxe du II^{ème} siècle sur Martinès de Pasqually. Après un rappel succinct sur la vie de ce mystique et son action fondatrice, le Martinésisme sera abordé au travers de son œuvre, le *Traité de la Réintégration*. La recherche de corrélations avec le Judaïsme et les mouvements gnostiques nous amènera à étudier le Valentinisme. Nous terminerons par une comparaison entre Martinès et Valentin dans le but de recenser les points de convergence entre leurs visions chrétiennes hétérodoxes.

II.- Martinès de Pasqually

La vie publique d'un officier

La vie de don Martinès de Pasqually de la Tour est longtemps restée entourée de mystères ou de contradictions chronologiques. Les travaux de Christian Marcenne,³ puis ceux de Michelle Nahon et de Maurice Friot⁴ ont apporté des précisions nécessaires. En ce qui concerne le nom, les formes ont varié, dans l'orthographe et la composition, en relation avec les noms de famille des parents, oscillant entre Joachim dom Martinès de Pasqually et Jacob Delivon Joacin Latour de La Case... L'acte de mariage et les documents en dépôt aux Archives Départementales de Bordeaux mentionnent Jacques de Lyoron Joacin La Tour de la Case Don Martinès de Pasqually. De même, la date et le lieu de naissance sont maintenant bien établis : Martinès est né en 1710, à Grenoble, dans la paroisse Notre-Dame – mais aucun acte de baptême n'est là pour le confirmer –, issu très probablement, par son père, d'une famille de juifs espagnols, émigrée de la région d'Alicante. Sa mère, née La Tour de La Case, est bordelaise.

Sous l'impulsion de son oncle don Pasqually qui commandait une compagnie du régiment d'Edimbourg-Dragons, il embrasse la carrière militaire avec le grade de lieutenant : avec son régiment, il sert en Espagne en 1737, puis participe en 1740 à l'intervention française en Corse à la demande de la République de Gênes qui vise à soumettre la révolte de Neuhof (1738-1740). En 1747, il combat en Italie au service de l'Espagne volant au secours du Royaume de Naples et de Sicile, dans le régiment de Mandre.

Martinès, franc-maçon, crée l'Ordre des Elus-Cohens

En 1754 débutent ses activités maçonniques. Ici encore, on peut conjecturer sur les raisons de son engagement : le père de Martinès, en possession d'une patente « stuartiste » depuis le 20 mai 1738 et transmissible à son fils, n'est probablement pas étranger à cette démarche. Des Loges « stuartistes » ou « jacobites » ont en effet vu le jour en France, à partir de la fin du XVII^{ème} siècle, sous l'impulsion d'officiers et de courtisans restés fidèles au roi Jacques Stuart, alors en exil à Saint-Germain-en-Laye, près de Paris.⁵ Elles se fondront au XVIII^{ème} siècle dans la Grande Loge de France, seule obédience maçonnique reconnue par la Grande Loge d'Angleterre et suivant les « landmarks » établis par les pasteurs John Desaguliers et James Anderson. L'intégration de la Loge bordelaise de Martinès, « La Française Elue Ecossoise », au sein de la Grande Loge de France se réalisera en 1762.⁶ Toute la période qui suit traduit chez Martinès une intense activité maçonnique ; elle est intimement liée à la vie des Loges de la France méridionale dans un premier temps, puis, à partir de 1766 à la Maçonnerie dans le royaume.

On retrouve Martinès à Avignon, Marseille et Montpellier où il fonde le « Chapitre des Souverains Juges Ecossais » (1754), sans faire d'émules. Préfigurant ce qui sera « l'Ordre des Elus-Cohens », une deuxième tentative auprès d'une Loge toulousaine en 1760 n'a guère plus de succès. A Foix, le destin sourit enfin à Martinès, avec la Loge « Josué » du Régiment de cette ville : il y recrute ses premiers disciples et fonde un Chapitre, « le Temple des Elus-Cohens », dans la pure tradition des Loges militaires « jacobites ».

En avril 1762, Martinès suit le Régiment de Foix, en garnison à Bordeaux au Château-Trompette, renouant ainsi avec le pays natal de sa mère. Il y crée un nouvel ordre, « l'Ordre des Chevaliers Maçons Elus-Cohens de l'Univers », avec son « Tribunal Souverain » fondé en mars 1767. Il se marie la même année avec Marie-Angélique Collas, fille d'un notaire de Gornac (Gironde). De leur union naquirent deux fils, Jean-Anselme, baptisé en 1768 dans la paroisse de Sainte-Croix de Bordeaux, et Jean-Jacques en 1771. Partageant sa vie entre Bordeaux et Paris, séjournant à Versailles, Lyon, Grenoble, La Rochelle, Strasbourg, c'est à Bordeaux, en 1768, qu'il fait la connaissance d'un sous-lieutenant de grenadiers, Louis-Claude de Saint-Martin, initié dans « l'Ordre des Elus-Cohens » quelques années auparavant.⁷ La parfaite entente entre les deux hommes amènera Saint-Martin à devenir son secrétaire en 1771. L'ordre prend son essor, avec des Temples installés dans ces différentes villes. C'est à l'occasion d'un voyage à Versailles, siège de l'instance suprême de son ordre, qu'il rencontre Jean-Baptiste Willermoz, négociant lyonnais dans la soierie : celui-ci sera initié dans cette ville en 1767. La correspondance de Martinès adressée à Willermoz (19 juin 1767-3 août 1774) donne de précieux renseignements sur la genèse de l'Ordre des Elus-Cohens : une analyse pertinente en est donnée par Gérard d'Encausse, dit « Papus », dans son ouvrage *Martinès de Pasqually : sa vie, ses pratiques magiques, son œuvre, ses disciples*.⁸

Le martinésisme : début et fin

Avec Saint-Martin, Martinès disposera ainsi de deux soutiens efficaces pour son entreprise : Saint-Martin pour la rédaction de divers textes et Willermoz pour ses talents d'organisateur. A la demande pressante d'adeptes de plus en plus nombreux, Martinès doit en effet rédiger des instructions et organiser l'Ordre. Il s'y attelle dès juillet 1770 et se consacre alors à la rédaction de son œuvre, le *Traité de la Réintégration des Êtres dans leurs premières propriétés, vertus et puissances spirituelles divines*, tâche gigantesque qui restera inachevée et ne sera publiée dans sa version actuelle ...qu'en 1899 ! La correspondance entre Martinès et Willermoz, déjà citée, permet par ailleurs de suivre la mise en place de la théurgie au sein des enseignements, ce dernier faisant part de ses difficultés à réussir les expériences préconisées par le maître (Papus remarque que Willermoz ne réussit dans ses entreprises théurgiques qu'en 1785, onze ans après la disparition de son initiateur⁹).

Puis, tout s'accélère... Le 5 mai 1772, Martinès s'embarque pour Saint-Domingue, afin d'y rejoindre ses beaux-frères, riches planteurs « sucriers », et espérer d'eux une aide financière, mais il décède le 02 septembre 1774 à Port-au-Prince, laissant l'Ordre orphelin entre les mains de Louis-Claude de Saint-Martin ; la dissolution en sera effective en novembre 1780. Jean-Baptiste Willermoz choisira d'intégrer partiellement la doctrine de Martinès au sein de la Maçonnerie, en créant le Rite Ecossais Rectifié : la doctrine des Elus-Cohens fut d'abord intégrée dans le Rite de la Stricte Observance, lors du Convent des Gaules qui se tint en France, à Lyon, en 1778, la transformation de ce Rite étant parachevée en 1782 au Convent de Wilhemsbad avec la création du Rite Ecossais rectifié, mais sans la théurgie.¹⁰ Quant à Louis-Claude de Saint-Martin, il va jeter les bases d'une philosophie mystique rompant avec la

Maçonnerie martinésienne. S'inspirant des enseignements de Martinès, mais aussi de la pensée de son « second maître », Jakob Böhme, il réalisera une synthèse : ce sera le Martinisme.

III.- Le Traité de la Réintégration

Un midrash au Siècle des Lumières

Le Traité constitue la base de l'enseignement des Réau-Croix, avec les programmes d'instruction que rédigea à leur intention Saint-Martin en 1773 et 1774 à Lyon, lors de son séjour chez Willermoz. Le grade de Réau-Croix était le plus élevé dans l'Ordre des Elus-Cohens qui débutait par les grades maçonniques habituels, « Apprenti », « Compagnon », et « Maître », se poursuivait avec celui de « Maître Parfait Elu », puis d'« Apprenti Elu-Cohen », de « Compagnon Elu-Cohen », de « Maître Elu-Cohen » ou « Maître Ecossais », de « Grand-Maître Cohen », de « Grand Elu de Zorobabel » et enfin d'« Apprenti Réau-Croix ». Les catéchismes de certains de ces grades sont reproduits par Papus.¹¹

Construit comme un « midrash », c'est-à-dire un ensemble de commentaires sur la *Torah*, le Traité en fait se veut judéo-chrétien, permettant à Martinès d'échapper à une hâtive et facile classification Judaïsme/Christianisme. La prégnance vétéro-testamentaire devant les aspects chrétiens peut être perçue comme les conséquences des origines de l'auteur et de sa subite disparition laissant l'œuvre inachevée. Mais dans sa vie, ce grand mystique n'a jamais caché sa foi chrétienne : les Elus-Cohens devaient s'y conformer en se faisant baptiser et en assistant régulièrement à la messe. Il n'en reste pas moins que l'influence familiale dut être forte, Martinès lui-même prétendant avoir hérité de connaissances ésotériques. D'après une lettre de E.F.H. Falcke à Mund, citée par Robert Amadou dans son édition du Traité de 1974,¹² il s'agirait de documents en possession de sa famille et qui échappèrent à l'Inquisition. Une source d'inspiration probable est l'Espagne elle-même, berceau de la Kabbale, où il séjourna au début de sa carrière militaire. Si l'école pharisienne de Yabneh en Palestine occupée et romanisée participa dès le II^{ème} siècle à la mise à l'écart des Judéo-chrétiens et à l'élaboration d'un Judaïsme purifié, développé dans les synagogues, et donnera naissance à une abondante littérature sacrée, celle du Talmud, l'ésotérisme juif s'émancipera avec la *Diaspora* :

- dans l'Andalousie des Omeyyades (Califes de Bagdad renversés et implantés en Espagne au VIII^{ème} siècle)¹³ et des Almoravides (1086-1147)¹⁴
- au Maghreb, avant que ne débutent les persécutions des Almohades au milieu du XII^{ème} siècle¹⁵
- enfin en Haute-Galilée, à Safed, déjà à l'époque du sultan Saladin (1138-1193),¹⁶ mais surtout après la conquête ottomane en 1517¹⁷

Ce sont des époques-reines et des espaces privilégiés où la mystique juive, en digne héritière d'Aristote, de l'Hermétisme alexandrin et du Néo-platonisme, va s'épanouir, avec des hommes comme Maïmonide Moïse ben Maïmon ben Joseph, dit Maïmonide, célèbre théologien, philosophe et médecin, né à Cordoue en 1138.¹⁸ Fuyant les persécutions du pouvoir almohade, celui-ci quitta la ville en 1148 et s'installa à Fès en 1160, avant de fuir en Terre Sainte avec toute sa famille. En 1165, il arrive en Egypte où, devenu l'autorité du judaïsme, il se consacra à la médecine, à la communauté et à ses travaux. Il exerça la fonction de conseiller auprès de Saladin. Mort en 1204 au Caire et inhumé à Tibériade, il reste l'exemple le plus réussi de l'homme universel, ayant accompli la synthèse entre Aristote, l'Islam et le Judaïsme. Ses œuvres maîtresses, la *Misné Torah* (en hébreu) et le *Guide des Egarés* (en arabe) témoignent de son

universalité. L'auteur mythique du *Livre de la Splendeur* - le *Séfer ha-Zohar* -, Moïse de Léon, est un autre éminent représentant de la mystique juive médiévale espagnole.¹⁹ Né à Léon en 1250 et mort à Arevalo en 1305, ce kabbaliste vécut à Guadalajara, Valladolid et Avila. On lui doit également le *Séfer ha-Rimmon* (1287), le *Hah-Néfèsh ha-Hakamah* (1290) qui montre des tendances kabbalistiques indéniables, le *Shéqél Ha-Qodèsh* (1292) et le *Séfer ha-Sodot* achevé en 1293.

Le contenu du Traité.

Que nous dit le texte du Traité de la Réintégration (noté TR, dans la suite de cet article, les divisions en paragraphes étant celles de R. Amadou dans l'édition rosicrucienne de 1955²⁰) ? Long de 284 pages manuscrites dans la version dictée à Saint-Martin, il débute par la Genèse, Martinès brossant le tableau d'avant le temps et la création d'Adam. En résumé, Dieu « règne » sans partage dans l'Immensité Divine (TR, 1-2) associée au Cercle dénaire des Esprits divins, tandis que les abords de Son trône, gardés par les *Chérubim*, les *Sérafim* et les *Ophanim*, appartiennent à l'Immensité Surcéleste où se trouvaient à l'origine les quatre classes d'Êtres Spirituels, appelés « Premiers Esprits » ou « Esprits Majeurs », qui symbolisent la quadruple Essence Divine (TR, 3). Le Char divin, la *Merkawah*, est classique dans le Judaïsme : dans la Torah, comme dans les apocryphes vétero-testamentaires, il est souvent associé à la figure du Messie (cf. le *Livre d'Hénoch*, dans sa version éthiopienne *Hénoch I*,²¹ ou dans le texte hébraïque *Hénoch III*²²). La chute, la « prévarication » selon Martinès, de certains de ces Esprits amena la création d'un nouvel Être spirituel dans son habit de lumière, Adam, dont le rôle était de garder ces Êtres dans l'Immensité Céleste, un univers tripartite (TR, 4-11).

Par une mauvaise utilisation de son libre-arbitre, Adam, « l'Homme-Dieu » selon le qualificatif repris par J.-B Willermoz,²³ faillit à son tour dans son rôle – il « chuta » - et fut précipité en dessous de l'Immensité Céleste, au-delà des cercles planétaires, dans le monde matériel (TR, 14-15). Devant honorer sa promesse faite à Adam, Dieu créa un « esprit mineur » en quoi nous pouvons reconnaître l'âme, enfermée dans la matière, autrement dit le corps (TR, 30). Dans Sa bonté infinie, Dieu a réservé certains « mineurs », les préservant de cet asservissement. Mieux, « *Hénoch réconcilia la postérité première d'Adam, sous la postérité de Seth. Noé réconcilia la seconde postérité d'Adam, en réconciliant la sienne avec le Créateur* » (TR, 33), par l'intermédiaire d'Hély, le Christ Cosmique. De même, moyennant une juste réparation par l'entremise christique, l'humanité réintégrera sa première nature et participera ainsi pleinement à la félicité divine. Cette action est permanente, au fur et à mesure du développement de l'humanité, afin de lui permettre de réintégrer cette plénitude ! (TR, 35-38) Alors seulement, ce monde-ci n'aura plus de raisons d'exister et sera appelé à disparaître... Puis Martinès décrit la conception et la naissance :

- de Caïn, « *le fils de la douleur* » (TR, 51)
- de ses deux sœurs, Kani 11, « *enfant de la confusion* », et Abac 9, « *enfant de matière* » ou « *enfant de privation divine* » (TR, 52-53)
- d'Aba 4, « *enfant de paix* », ou Abel 10, « *être élevé au-dessus de tout sens spirituel* » (TR, 54-55)

Il poursuit, après le meurtre d'Abel qui retarde la réconciliation d'Adam, par les corrélations entre les nombres et les diverses essences, ou strates, de la Création. Citons :

1. « *Unité, premier principe de tout être tant spirituel que temporel, appartenant au Créateur divin,*

2. *Nombre de confusion appartenant à la femme,*
3. *Nombre appartenant à la terre ou à l'homme,*
4. *Quadriple essence divine,*
5. *Esprit démoniaque,*
6. *Opérations journalières,*
7. *Esprit saint appartenant aux esprits septénaires,*
8. *Esprit doublement fort appartenant au Christ,*
9. *Démoniaque appartenant à la matière,*
10. *Nombre divin » (TR, 66).*

Des correspondances avec le Décalogue ou les Séfira pourraient être recherchées :

1. כתר, *Kether*, « la Couronne », d'où tout découle,
2. חכמה, *Hocma*, « la Sagesse »,... et la dualité,
3. בינה, *Bina*, « l'Intelligence », qui résout,
4. חסד, *Hesed*, « la Grâce » ; c'est aussi la stabilité divine,
5. גבורה, *Gheboura*, « la Force », le bras armé de la « division »,
6. תפארת, *Tipheret*, « la Beauté », avec toutes les corrélations,
7. נצח, *Neçah*, « le Triomphe », la pensée créatrice et maîtrisée,
8. הוד, *Hod*, « la Gloire », qui permet le retour au Monde d'En Haut,
9. יסוד, *Iesod*, « le Fondement », décrivant la matière la plus pesante,
10. מלכות, *Malcouth*, « le Règne », qui exprime l'Omniprésence, l'Omnipotence et l'Omniscience divines.

Hénoch, Seth, Noé, les grands Patriarches – Abraham, Isaac et Jacob -, sont ensuite présentés avec leurs actions respectives réparatrices (TR, 83-89 ; 92). Parmi eux, Seth, associé au nombre 10, est présenté comme l'image de la Première Puissance Divine qui contient toutes les autres (Tr, 97) ; la deuxième Puissance Divine est associée au 7 (TR, 99), le 6 correspond à la Troisième Puissance Divine (TR, 100), enfin le quaternaire complète la quadruple Essence Divine (TR, 101). Plus loin, à l'aide d'une « explication » (TR, 206-211) et de deux longs « discours » (TR, 215-250 ; 252-270), Moïse nous dévoile la signification des Puissances, des sphères de la Création (TR, 222-223). Une synthèse est présentée sous la forme d'un « Tableau universel » (TR, 224) qui place au-dessous des Immensités Divine et Surcéleste l'Immensité Céleste, entourée par un fleuve d'énergie et de vie – « l'Axe feu central incréé » (TR, 229)- où se trouvent avec Saturne le Soleil et les planètes de la Tradition (TR, 225). Cet « Axe feu central » nourrit également le monde matériel : sa consistance est « alchimique », avec ses essences sulfurée, mercurielle et salée. Dans l'Alchimie, au-delà de la matière tétra-répartie en éléments (la Terre, l'Eau, l'Air et le Feu), trois essences gardent le souvenir de la Trinité divine : ce sont le Soufre mâle, le Mercure féminin et le « Scel » – le Sel – qui relie les deux premières essences, partenaires du Mariage alchimique.²⁴ Dans la tradition de la Kabbale et de l'Arbre Séfirotique, il s'agit respectivement de la Colonne de Droite, de la Colonne de Gauche et de la Colonne du Milieu. Les correspondants chrétiens sont le Père, l'Esprit-Saint et le Fils. Dans la forme inachevée qui nous est parvenue, le traité se termine par l'annonce de la mort de Saül, premier roi d'Israël (TR, 277-284).

En résumé, le Martinésisme est sans équivoque d'inspiration chrétienne, mais avec une forte connotation judéo-chrétienne : il est donc hétérodoxe. Avec l'Ordre des Elus-Cohens, bien défini par ses grades, ses rituels et ses catéchismes, il s'apparente aux systèmes maçonniques imprégnés d'ésotérisme et de théurgie qui se développèrent dans la France pré-révolutionnaire :

la Maçonnerie mesmérénne avec le magnétisme et la Maçonnerie de Cagliostro avec l'Alchimie. L'ensemble martinésien peut alors se définir comme un Ordre monastique et maçonique au sein de l'Eglise catholique, avec sa règle propre.

Les sources d'inspiration

Ainsi, outre les sources de la littérature talmudique et kabbalistique qui enrichissent le TR, bien des détails relèvent de l'ésotérisme judéo-chrétien originel. Devant cette vaste fresque, la tentation est grande de rechercher des repères ou une filiation qui permettraient de relier la mystique de Martinès aux courants de pensées qui ont irrigué l'Occident au sens large, en un mot aux traditions qui sont nées dans les régions bordant la Méditerranée et regroupées sous le vaste nom de Gnosticisme. Les cosmogonies véhiculées par le Gnosticisme puisent leurs racines dans l'Hermétisme égypto-hellénistique et néo-platonicien, puis dans le Judaïsme et dans le Zoroastrisme, l'Islam servant ensuite de relais... Nous venons de voir une analogie alchimique. L'Alchimie occidentale est mythiquement née en Egypte, probablement durant la période du Bas-Empire (1085 - 332 BCE), sûrement dans l'Empire ptolémaïque (332 - 30 BCE). Elle se trouve de ce fait associée à l'Hermétisme, œuvre de Thot-Hermès, telle que nous la connaissons au travers du Corpus Hermeticum²⁵ ou de la Table d'Emeraude.²⁶

Pour ce qui est de l'influence zoroastrienne, elle apparaît dans le Judaïsme lui-même, pendant et après la deuxième déportation babylonienne (582 - 538 BCE), le monothéisme autour d'Ahura-Mazda permettant, au-delà de la dualité bien/mal, de renforcer Yahvé dans le cœur des Hébreux : le roi Cyrus le Grand est lui-même décrit dans la Bible (Isaïe **44**, 28 ; **45**, 1-5) comme « Oint du Seigneur » et investi de ce fait dans la reconstruction du Temple. Cette reconstruction se réalisera avec ses successeurs Xerxès et Darius, sous l'impulsion du roi de Juda, Zorobabel (cf. le *Livre d'Esdras* dans la *Torah*).

D'autre part, on ne saurait négliger le fait que le sol égyptien lui-même devint un protectorat assyrien : cette période débuta par les campagnes de soumission conduites par le roi Assour-ah-iddin pénétrant dans le delta en 671 BCE et s'acheva par la victoire du pharaon Psammétique I^{er} quelques décennies plus tard.²⁷⁻²⁸ L'Egypte se trouvera soumise à la Perse à plusieurs occasions : la première occupation s'exercera de 525 BCE (quand le roi Cambyse II annexera l'Empire égyptien) à 401 BCE, le pouvoir babylonien étant successivement exercé par les rois Darius, Xerxès et Artaxerxès.²⁹ Après une courte période d'indépendance, les Perses reprendront le pays avec le roi Artaxerxès III en 343 BCE, avant qu'Alexandre le Grand ne balaye à son tour l'Empire achéménide dix ans plus tard.³⁰ Tous ces événements ont permis très certainement des « connivences » entre les Traditions égyptienne et perse... Les visions du monde depuis les bords du Nil et en Mésopotamie n'ont-elles pas exalté, toutes deux, une fertile association entre astrologie et panthéon des puissances divines ? Les Hébreux qui se retrouvèrent mêlés à ces prodigieuses civilisations ont très certainement intégré de telles approches dans leur propre compréhension ésotérique du Divin : Abraham est censé venir de Mésopotamie ; d'autre part, la ressemblance est frappante entre la *Lilith* de la Bible (Isaïe **34**, 14) ou de la Kabbale (*Zohar* **1**, 19b, 34b ; **3** 19a) et la *lilitou* dans l'ancien Sumer (Prologue de Gilgamesh, **38**, 1) : dans les deux cas, elle est considérée comme un démon femelle.³¹

Avec le rôle des planètes dans l'Immensité Céleste du « Tableau universel » et la connotation alchimique de l'Axe Feu central incréé, manifestant les marques de Traditions antérieures, une autre convergence mérite d'être signalée : la numérologie inhérente aux diverses essences, qui, si elle rappelle la Guématrie de la Kabbale, évoque aussi Pythagore et son école. La Tétraktis chère

au philosophe de Crotona glorifié en effet les nombres comme « images » de l'œuvre divine avec notamment :

1 = Unité divine,
2 = Dualité, propriété du monde manifesté,
3 = Nécessité de la synthèse pour dépasser la dualité,
4 = Matière et ses éléments,
5 = Quintessence,
6 = Jonction du Microcosme et du Macrocosme,
et le retour à Dieu avec le 10.

Les pistes sur les origines du TR convergent donc vers cet espace-temps méditerranéen (Égypte, Asie Mineure, Palestine) ou même en Perse, quand les Empires romain et perse se partageaient cette partie du monde... Un maelström philosophique et religieux submergea en effet ces contrées :

- sous l'impulsion de la *diaspora* consécutive aux deux destructions de Jérusalem comme centre religieux du Judaïsme (en 582 BCE avec la déportation babylonienne et lors de la prise de Jérusalem par Titus en 70 CE)
- du foisonnement des « écoles » et Eglises se réclamant de l'enseignement de Jésus
- du prosélytisme mazdéen, par l'intermédiaire du culte de Mithra : c'est sous cette forme hellénisée et romanisée que le mazdéisme se répandit dans tout l'empire romain³²

Connexions évidentes entre le Judéo-christianisme et les sectes gnostiques (avec les mouvements dits « nazoréens » du I^{er} siècle et les premiers gnostiques imprégnés par le Néo-platonisme) ; syncrétisme entre Zoroastrisme et Christianisme dans le Manichéisme. Bien entendu, chaque religion se prétendant la seule détentrice de la Vérité de Dieu, ces mouvements ont été très tôt rejetés ou persécutés. Comme le démontre Dan Jaffé³³, les Pharisiens de l'école de Yabneh exclurent l'Eglise de Jacques de la synagogue, tandis que l'Apôtre Paul se démarqua de cette même Eglise. Puis, les Pères de l'Eglise brandirent l'étendard de l'exclusion contre les Gnostiques en attendant que ne vienne le soutien impérial de Constantin. Quant au clergé mazdéen, il provoqua la persécution de Mani et des Manichéens sous le règne du roi sassanide Bahrâm I^{er}³⁴
...

Ainsi, revenant à notre propos, sommes-nous insensiblement amenés à nous poser la question suivante : le *Traité de la Réintégration* ne serait-il pas, à l'ère des Lumières, une manifestation tardive de la Gnose et son auteur un digne héritier de ce vaste mouvement qui embrasa l'Antiquité ?

IV. Quelques aperçus sur les divers courants gnostiques

Afin d'aider à une meilleure compréhension de la « nébuleuse » gnostique, la replacer par rapport à l'aventure du peuple hébreu et à l'avènement du Christianisme, le tableau I établit une synopse historique et religieuse, à la lumière des événements qui se produisirent dans les Empires égyptien, gréco-romain, assyro-perse et dans les Royaumes de Juda et d'Israël. La chronologie des événements est le résultat d'une compilation des ouvrages déjà cités, auxquels il faut ajouter les références tirées de la *Grande Encyclopédie* chez Larousse (pour la Grèce,³⁵ pour l'Empire romain,³⁶ pour les Hébreux³⁷⁻³⁸), ainsi que de la *Traduction Oecuménique, Nouveau Testament*.³⁹

Tableau I : synopsis historique et religieuse en Méditerranée et en Orient.

	Egypte, Libye et Afrique du Nord	Royaumes de Juda et d'Israël	Syrie, Mésopotamie, Arabie et Perse	Grèce et Rome
933 BCE		Séparation entre les 2 royaumes		
753 BCE				« Fondation » de Rome
721 BCE		Prise de Samarie par Sargon II : fin du R. d'Israël, 1 ^{ère} déportation	Début du règne du roi assyrien Sargon II	
704-687 BCE			Règne de Sennacherib	
701 BCE			Jérusalem assiégée	
716-687 BCE		Ezéchias, roi de Juda		
671 BCE			Le roi assyrien Assourah-iddin envahit le delta	
664 BCE	Psammétique I ^{er} expulse les Assyriens			
v. 650 BCE			Début de la réforme de Zoroastre	
640-609 BCE		Règne du roi Josias, début de Jérémie		
612 BCE			Prise de Ninive par les Mèdes	
609 BCE	Invasion de la Mésopotamie par le pharaon Neko : garnison égyptienne à Karkémish, mort de Josias à Meggido	Yoyaqim installé par Neko comme roi de Juda		
605 BCE	Karkémish repris par Nabuchodonosor		Nabuchodonosor, « serviteur de Dieu » (Jr, 25, 8)	
v. 600 BCE			Mort de Zoroastre	
598-586 BCE		Règne de Sédécias		
594 BCE				Solon, législateur à Athènes
593 BCE	Avènement de Psammétique II			
582 BCE		Fin du Royaume de Juda, 2 ^{ème} déportation	Jérusalem est prise	
v. 580 BCE	Mort de Jérémie en Egypte		Ezéchiel et Daniel à Babylone	Naissance de Pythagore
559 BCE			Mort du Roi Balthazar (Dn, 5, 30) ; avènement	

			des rois achéménides	
559-530 BCE			Cyrus le Grand, « oint du Seigneur » (Is, 44, 28 ; 45, 1)	
538 BCE		Edit de Cyrus : fin de l'exil		
525 BCE			Cambyse II annexe l'Egypte	
522-486 BCE			Règne de Darius I ^{er}	
520-515 BCE		Zorobabel reconstruit le Temple		Naissance de Parménide
509 BCE				Rome devient une République
490 BCE				Darius défait à Marathon ; naissance d'Empédocle
485-465 BCE			Règne de Xerxès I ^{er}	
480 BCE				Xerxès à Athènes, mais défait à Salamine
464-425 BCE			Artaxerxès I ^{er} , roi	
461 BCE				Débuts de Périclès ; suprématie des mystères d'Eleusis
445 BCE		Néhémie, gouverneur de Judée		
440 BCE				Mort de Parménide
435 BCE				Mort d'Empédocle
431-404 BCE				Guerre du Péloponèse
428 BCE		Esdras fixe la loi mosaïque		Naissance de Platon
401 BCE	Amyrtée chasse les Perses			
387 BCE				Rome envahi par les Gaulois, Platon fonde son Académie
358-338 BCE			Artaxerxès III, roi	
v 343 BCE	Artaxerxès III reprend le pays			Mort de Platon
334-331 BCE			Darius III, battu par Alexandre à Gaumalès	Alexandre bat Darius III au Granique, à Issos
332 BCE	Arrivée d'Alexandre		Fin des Achéménides	
325 BCE				Alexandre atteint l'Indus
323 BCE			Mort d'Alexandre à Babylone	Le culte de Mithra se répand en Grèce

305 BCE	Ptolémée-Sôtér, premier roi lagide		Séleucos I ^{er} à Antioche, premier roi de la dynastie séleucide	
301 BCE		Domination égyptienne		Partage d'Ipsos
283-246 BCE	Règne de Ptolémée II	Débuts de la Septante		
264 BCE				Début des guerres contre Carthage
198 BCE		Administration séleucide		
175-163 BCE		Fondation de Qumran l'Essénienne	Antiochos-Epiphanes, roi séleucide	
168 BCE				La Grèce devient romaine
167-160 BCE	Guerre avec Antiochos	Persécutions d'Antiochos. Judas Maccabée	Le royaume nabatéen de Pétra soutient Judas Maccabée	
v 150 BCE	Premiers écrits hermétistes			
146 BCE	Ptolémée VI autorise un Temple juif			Prise de Carthage
142 BCE		Indépendance avec Jean Hyrkan		
v 130 BCE		Sadducéens et Pharisiens ; la Septante grecque est établie		
103-76 BCE		Alexandre Jannée, grand-prêtre et roi, s'oppose à son peuple		
96 BCE			Le roi de Pétra, Arétas II, soutient les Juifs soulevés contre leur propre roi	
93 BCE		Le roi de Pétra, Obodias I ^{er} , bat Alexandre Jannée		
66 BCE		Début des insurrections zélotes		
63 BCE		Pompée prend Jérusalem ; supplice du « Maître de Justice »	Antioche tombe aux mains de Pompée	
48-30 BCE	Cléopâtre VII			
47 BCE	La bibliothèque d'Alexandrie en feu			
45 BCE				César, dictateur
37-4 BCE		Hérode le Grand		

		embellit le Temple		
31 BCE		Qumran, détruit par un tremblement de terre, est reconstruit	Hérode annexe des villes nabatéennes, mais Pétra s'empare de Damas	
27 BCE -14 CE				Auguste, empereur
0		Naissance de Jésus. Révolte de Judas le Galiléen et de Saddouk le Pharisien		
27 CE		Débuts du Baptiste		
29 CE		Mort de J.-Baptiste ;		
34 CE		Mort de Jésus durant une révolte zélate		
36 CE		Martyre d'Etienne	Conversion de Saül	
40 CE	Philon, ambassadeur juif auprès de l'empereur Caligula			
60-63 CE				Persécutions des chrétiens sous Néron ; Paul à Rome
67 CE				Martyres de Pierre et de Paul à Rome
68 CE		Qumran est détruit.		
69-79 CE		Début des Nazoréens		Vespasien, empereur
70 CE		Prise de Jérusalem par Titus		
73 CE		Prise de Massada		
85			Naissance de Marcion	
v. 90 CE		Fondation de l'Ecole pharisienne de Jabneh		
v. 100 CE	Naissance de Valentin			Mort de Jean à Ephèse ; Plutarque rédige un « Traité d'Isis et Osiris »
106 CE			Pétra, province romaine	
135 CE		Fin de la révolte de Bar-Kokheba	Valentin part prêcher à Rome	
175-189 CE	Sous le pontificat d'Eleuthère, Irénée rédige « Adversus Aereses »			
202-203 CE	Irénée fuit les persécutions de Septime-Sévère. Naissance de Plotin			
224			Le roi Ardacher, fondateur de la dynastie sassanide	
231-232	Origène est			

	condamné à l'exil			
240			Début de la prédication de Mani	
244				Plotin fonde une école ; début des « Enneades »
256	Naissance d'Arius			
270				Mort de Plotin
273			Triomphe du mazdéisme	
277			Martyre de Mani sous le roi Bahrâm I ^{er}	
297				Edit anti-manichéen de l'empereur Dioclétien
313				Constantin en faveur des chrétiens (édit de Milan)
325				Arius condamné au Concile de Nicée
328	Athanase, évêque d'Alexandrie			
381				Nouvelle condamnation de l'arianisme au concile de Constantinople ; les mystères d'Eleusis interdits
428-431	Saint-Augustin rédige le « Livre contre les Hérésies » et « Contre l'évêque arien Maximin »			Nestorius, patriarche de Constantinople
431				Concile d'Ephèse condamnant Nestorius et réhabilitant Cyrille
435				Nestorius contraint à l'exil

Les branches du rameau gnostique chrétien sont d'abord judéo-chrétiennes, les subtilités théologiques qui les séparent du Judaïsme ou du Christianisme orthodoxes étant parfois ténues.⁴⁰ Citons, par ordre chronologique : les Séthiens, le Mandéisme⁴¹ qui correspond à la branche du Baptiste, les Ebionites, le Marcionisme, le Manichéisme, l'Arianisme,⁴² le Nestorianisme.⁴³ Certains de ces mouvements ne sont maintenant connus qu'au travers des hérésiologues vivant aux II-III^{ème} siècles et aux Pères de l'Eglise : Saint-Irénée de Lyon (v.130-v. 202), Clément d'Alexandrie (150-v.211), Tertullien (v. 155-v.222), Origène (v.185-253), Saint-Athanase (v.294-373), Saint-Grégoire de Naziance (v.330-v.390), Saint-Grégoire de Nysse (v.335-v.394), Saint-Augustin (354-430).

Les Séthiens qui se réclament à la fois de l'Hermétisme et du Judaïsme constituent une première strate du « complexe » gnostique. Influencés par l'école « hermétiste » d'Alexandrie, leur origine serait persane et remonterait à l'époque de la déportation babylonienne. Le syncrétisme qui se rattache à ces trois traditions les amènera au I^{er} siècle à se rapprocher du Christianisme naissant, tout en conservant leur originalité. De nombreux textes leur sont attribués qui influenceront d'éminents théologiens comme Basilide et que réfutera Plotin. Leurs doctrines très hétéroclites

sont comparables aux spéculations du monde juif hellénisé dont le représentant le plus connu est Philon le Juif. Ce dernier vécut à Alexandrie (12 BCE – 54 CE). Ambassadeur de la communauté juive de sa ville natale auprès de l'empereur Caligula en 40 CE, afin de demander sa protection après les émeutes anti-juives, il est connu pour son oeuvre où transparait l'influence de Platon (cf. son ouvrage sur les Thérapeutes⁴⁴).

Les Nazoréens représentent un autre aspect des débuts judéo-chrétiens du Gnosticisme. Ils pratiquaient un Judaïsme respectueux des rites de la loi mosaïque, tout en reconnaissant en Jésus le Messie annoncé par les prophètes vétéro-testamentaires. Même si l'Apocalypse de Jean est partie intégrante du canon chrétien et qu'une lecture symbolique visant à en extraire l'essence ésotérique est tout à fait justifiée, il n'en reste pas moins vrai que le style et le contenu apparaissent dans la lignée de ceux des Apocalypses juives, des textes de Qumran (cf. le fragment d'Apocalypse 4Q458, intitulé l'« Arbre du mal » dans l'ouvrage de Robert Eisenman et Michaël Wise⁴⁵) et, plus tard, du *Livre d'Hénoch* dans ses différentes versions. Cette parenté entre les positions idéologiques défendues par les ermites de Qumran et celles des Nazoréens amène naturellement à se poser la question, celle d'une identité entre les deux courants.

Les Mandéens suivaient les enseignements du Précurseur. Installés sur les rives du Jourdain et en Mésopotamie du I^{er} au III^{ème} siècle, ils se sont perpétués jusqu'à nos jours, une variante de ce mouvement spiritualiste étant constituée par l'Elkasaïsme. Les écrits fondateurs, le *Ginzâ* (Trésor) ou Livre d'Adam, le *Sidra d'Yahhya* ou Livre de Jean, présentent le messager céleste en la personne de Manda d'Haiyé. Le Mandéisme est fondé sur le contraste entre la chute affligeante d'Adam et Eve et l'ascension joyeuse des Mandéens.

Avec les Ebionites localisés sur les rives du Jourdain, dans la sphère d'influence du Royaume de Pétra, le Judéo-christianisme s'éloigne un peu plus de l'orthodoxie du Judaïsme, provoquant leur exclusion par les Pharisiens : certes, ils professaient un Judéo-christianisme, rigoureux quant à l'observance de la Loi mosaïque, mais ouvert au message messianique de Jésus, tandis que s'affirmaient les pratiques rituelles de l'eucharistie. L'ensemble doctrinal devenait alors incompatible avec une reconnaissance par les sages de Yabneh. On y a vu la première Eglise, celle de Jacques. La fixation des canons – pharisien à Yabneh pour le Judaïsme orthodoxe, paulinien pour l'Eglise naissante - a rapidement évincé ces Gnostiques du cours officiel de l'Histoire religieuse,⁴⁶ tandis que des légendes tenaces attribuent aux Ebionites le privilège d'avoir compté dans leurs rangs un certain Mahomet...

Un autre mouvement vit le jour au II^{ème} siècle, fondé par Marcion (85-160 CE), originaire du Pont, sur la côte méridionale de la Mer Noire. Fils d'un évêque chrétien qui l'exclut lui-même de la communauté pour ses « déviations », il rejetait le Dieu de l'Ancien Testament comme étant mauvais car ayant créé l'homme faible et mortel et ne retint qu'un Evangile, celui de *Luc*, et la doctrine paulinienne. Préconisant un ascétisme allant jusqu'au renoncement au mariage et une discipline communautaire, il tenta sans succès de faire valoir ses thèses auprès de l'Eglise de Rome en 144 CE. Le Marcionisme qui pourrait être assimilé à une « dérive » ultra-paulinienne, par ses excès (ascétisme et discipline communautaire) avait peu de chances d'être reconnue dans l'Occident romain, probablement en raison de la forte opposition des cultes « païens » et de la préférence romaine pour les religions orientales associées à une forte rituelle, comme le Mithraïsme, le culte de Demeter ou l'Orphisme. Il sera présent en Occident jusqu'au III^{ème} siècle et s'étendra en Orient, au-delà des frontières de l'Empire romain, notamment en Arménie et en Perse où sa présence est encore attestée à la fin du IV^{ème} siècle.

Au III^{ème} siècle, arrive Mani harya ou Manikhaïos – « Mani le Vivant » (v. 216-277 CE).⁴⁷ Le fondateur du Manichéisme est né dans une famille vivant dans une communauté elkasaitte, qui prônait une vie des plus strictes (abstinence sexuelle, alimentation végétarienne). Empruntant à l'Elkaïsme, mais aussi au Bouddhisme et au Zoroastrisme, la doctrine de Mani est née de deux révélations (à 12 et 24 ans) qui sont détaillées et commentées dans différents écrits complets ou partiels constituant le « canon manichéen » (*l'Evangile Vivant*, *le Trésor de vie*, *le Livre des mystères*, *le Traité*, *le Livre des géants*, les Lettres retrouvées à Fayoum en Egypte vers 1930 et détruites dans les bombardements de Berlin de 1945, et *le Livre des psaumes et des prières*). A ces textes s'ajoutent le « *Compendium de la religion du Bouddha de lumière* » retrouvé en Chine, un album de peinture de la main-même de Mani (*Ertenk*) et le *Châbuhârâgan*, écrit en pahlavi pour le roi Châhpuhr I^{er}, ouvert aux idées de Mani. Le Manichéisme est un Gnosticisme dualiste en ce sens qu'il établit la distinction entre un Dieu bon associé à l'âme et la matière, geôle de celle-ci et royaume du Prince des Ténèbres (le Satan biblique ou l'Ahriman mazdéen). La révélation, grâce aux diverses incarnations du Prophète (Adam, Hénoch, Sem, Jésus, puis Mani), doit permettre la libération de l'âme : celle-ci, antérieurement dans la disjonction et maintenant dans la dualité, passera alors à l'étape de la réunification. Jetant des ponts entre Bouddha en Orient, Jésus en Occident et Zoroastre en Iran, le Manichéisme se répandit rapidement, avec les voyages de Mani au Touran (Inde), et l'organisation de missions dans tout l'empire sassanide et en Egypte, avec ses disciples Hermas, Abdo et Thomas entre 244 et 261 CE. En 273 CE, l'avènement du roi Bahrâm I^{er} favorise le Mazdéisme et son clergé. Mani est arrêté et meurt au bout de vingt-six jours d'épreuves. En Occident, l'empereur Dioclétien promulgue en 297 CE un édit persécuteur, mais le message de Mani continue à se répandre en Afrique avec l'adhésion du futur Saint-Augustin à cette doctrine... Les Bogomiles et les Cathares manifesteront dans l'Europe médiévale certains aspects de cette religion fondée par celui que les Chinois appelaient le « Bouddha de lumière » et les Egyptiens l'« Apôtre de Jésus ».

Deux autres mouvements gnostiques, l'Arianisme et le Nestorianisme se révélèrent comme essentiellement théologiques. Arius (né en Libye vers 256 et mort à Constantinople en 336 CE), prêtre d'Alexandrie, a développé une conception dans laquelle le Fils n'est pas parfaitement l'égal du Père. De nature différente, le Fils ne peut participer à son éternité (il n'est pas « consubstantiel » au Père) et devient une Divinité « secondaire » et subordonnée. Quant à l'Esprit-Saint, inférieur au Fils, il demeure dans l'ombre... Ces thèses furent condamnées une première fois au Concile de Nicée (mai 325), provoquant l'exil d'Arius. Avec l'extension de l'arianisme et la persistance de troubles, un nouveau Concile qui se tint à Tyr-Jérusalem proclama la déchéance d'Athanase et réhabilita Arius. Les troubles entre partisans d'Arius et d'Athanase se généralisant, l'empereur Constantin penchait pour une réintégration complète d'Arius à Constantinople... quand Arius meurt à l'âge de 80 ans. Un troisième Concile se tiendra dans la capitale impériale en 381 CE, condamnant définitivement l'Arianisme. Celui-ci reviendra, propagé par les Goths, à la fin du IV^{ème} siècle et se répandra chez les Wisigoths, les Vandales, les Burgondes, les Ostrogoths et les Lombards. Il faudra attendre la conversion des Francs et des Lombards pour voir l'Arianisme définitivement vaincu.

Nestorius (né à Maras vers 380, mort à Kharguèh en 451 CE) fut patriarche de Constantinople de 428 à 431 CE. Enseignant que Jésus était l'homme dans lequel s'était incarnée la deuxième personne de la Trinité, il fit porter la querelle sur la nature de la Vierge Marie : ne pouvant être considérée comme « mère de Dieu » (Theotokos), elle n'avait droit qu'au titre de « mère du Christ » (Christokos). L'union des deux natures dans le Fils de Dieu risquant de remettre en question l'action rédemptrice du Christ, le pape Célestin I^{er} alerté par Saint-Cyrille, évêque d'Alexandrie, condamna Nestorius en 430 CE, malgré le soutien de l'empereur Théodose II. Cyrille étant lui-même accusé de Monophysisme qui niait la dualité des natures humaine et

divine, un Concile se tint à Ephèse en 431 CE. Condamné, Nestorius fut contraint à l'exil par l'empereur en 435 CE. Mais l'Eglise nestorienne qui se réclamera de lui, connue sous le nom d'Eglise chaldéenne, se répandra dans la Perse sassanide et sera bien tolérée par le califat abbasside de Bagdad, voire favorisée par les khans mongols. Entre temps, la rupture de toute relation avec Constantinople et Rome, favorisa un Nestorianisme missionnaire très actif en Inde et jusqu'en Chine : c'est là que se situe l'origine des « Evangiles de la Route de la Soie »,⁴⁸ véritables « sutras » où le Bouddhisme va jusqu'à y imprimer la doctrine de la réincarnation, et le Taoïsme la dualité nuancée du yin et du yang ! Après les vicissitudes historiques liées à la mise en place de l'Empire ottoman et les persécutions antichrétiennes en Chine, l'Eglise nestorienne ne subsiste actuellement qu'en Syrie, en Irak et dans le sud de l'Inde.

V.-La gnose valentinienne

Valentin et les textes de Nag-Hammadi

Parmi les « écoles » gnostiques qui se développèrent et qui pourraient présenter quelque analogie avec le modèle martinésien, l'une mérite une attention particulière, car elle porta à un haut degré de cohérence et de spiritualité le message de Jésus : il s'agit de l'« Eglise » valentinienne. Connue depuis l'antiquité uniquement au travers des critiques parfois virulentes qu'en ont fait les hérésiologues, le Valentinisme a laissé cependant des traces que les XIX^{ème} et XX^{ème} siècles ont permis de retrouver sous la forme de textes qualifiés d'« apocryphes ». « *La majorité de ces ouvrages, qualifiés d'apocryphes (puisque'ils contenaient des révélations restées jusqu'alors « cachées ») comportaient, nous dit Mircea Eliade,⁴⁹ la relation d'une doctrine ésotérique communiquée aux Apôtres par le Christ ressuscité et concernant le sens secret des événements de sa vie* ». C'est le cas, en premier lieu, de l'*Evangile de Marie* (noté par la suite EvMar),⁵⁰ contenu dans le *Papyrus Berolinensis 8502* aux origines incertaines. Conservé depuis 1896 au Département d'Egyptologie des Musées Nationaux de Berlin, le papyrus proviendrait d'Akhmin, près de Nag-Hammadi en Haute-Egypte. Mais la découverte la plus importante est celle, en 1945, de plus de quarante textes répartis en treize codex (notés selon l'usage de NH I à NH XIII) découverts à Chenoboschium, également près de Nag-Hammadi. A côté de traités hermétiques comme le *Discours de l'Ogdoade et l'Ennéade* (NH VI, 6) ou d'un d'extrait de *la République* de Platon (NH VI, 5), ces textes sont précieux pour la connaissance directe du Gnosticisme et disponibles dans leur totalité.⁵¹

Sur Valentin, nous connaissons très peu de choses. Celui-ci serait né à Phrebonis en Haute-Egypte aux environs de l'an 100 CE et serait parti à Alexandrie pour y suivre les enseignements de Basilide. Tout naturellement imprégné du Platonisme populaire et des écrits hermétistes, Valentin enseigna, d'abord à Alexandrie (vers 120 CE), puis à Rome (entre 135 et 160 CE) où son influence et son éloquence lui valurent d'être proposé comme évêque en 143. Après sa mort (vers 155 CE), des « écoles » se multiplièrent sous l'impulsion de disciples comme Ptolémée, Heraklion ou Marc, constituant une Eglise dans l'Eglise et perdurèrent jusqu'au IV^{ème} siècle. Ptolémée est connu par la « *Lettre à Flora* » fixant la position de l'école orientale sur la Loi mosaïque, le « *Traité doctrinal* » auquel se réfère Saint Irénée dans son ouvrage « *Adversus Haereses* » (I, 12)⁵² et un « *Commentaire sur le Prologue de Jean* » réservé aux initiés les plus avancés. Heraklion est cité pour son « *Commentaire de Jean* », premier commentaire sur ce texte canonique. Marc, en perfectionnant la doctrine de Valentin, fut perçu par Saint-Irénée comme plus dangereux (« *Adversus Haereses* », I, 13-21).

La doctrine est loin d'être homogène. On y décèle deux grandes tendances, la différence entre les écoles « occidentales » autour de celle de Rome et celles dites « orientales », portant sur la question de savoir si le Sauveur oeuvrait uniquement pour les hommes « pneumatiques » à vocation spiritualiste ou s'il englobait également les « psychiques ». Par l'intermédiaire de Saint-Irénée de Lyon et de Tertullien,⁵³ on sait que ces écoles « initiatiques » organisées en classes dispensaient un enseignement adapté au degré de connaissance des disciples, le cycle s'achevant par le baptême valentinien. Quant à la doctrine, les découvertes de Nag-Hammadi en ont révolutionné notre perception en complétant les réfutations déjà citées et celles de Clément d'Alexandrie,⁵⁴ par la fourniture de nombreux textes intégraux. C'est ainsi que, parmi les codex dont nous disposons, les spécialistes, notamment les chercheurs de l'Université Laval du Québec, s'accordent pour reconnaître comme typiquement valentiniens :

- *l'Évangile de Vérité* (EvVer, NH I, 3 et NH XII, 2)⁵⁵
- *l'Évangile de Philippe* (EvPhil, NH II, 5)⁵⁶
- *l'Exposé valentinien avec les Fragments sur le baptême et sur l'eucharistie* (ExpVal, NH XI, 2)⁵⁷
- *le Traité Tripartite* (TracTri, NH I, 5)⁵⁸
- *Eugnoste* (Eug, NH III, 3 et NH V, 1)⁵⁹

Les Valentiniens se voulaient parfaits chrétiens, dans la tradition apostolique de Paul, tout en se réunissant dans des cercles cultivant l'ésotérisme. Quant à l'égalitarisme qui régnait dans ces communautés, il ne cessait pas d'étonner les chrétiens orthodoxes comme Tertullien, sans parler de la prêtrise des femmes : « To begin with, it is doubtful who is a catechumen, and who a believer; they have all access alike, they hear alike, they pray alike-even heathens, if any such happen to come among them (...) And so it comes to pass that to-day one man is their bishop, to-morrow another; to-day he is a deacon who to-morrow is a reader; to-day he is a presbyter who tomorrow is a layman. For even on laymen do they impose the functions of priesthood » (Tertullien, *Prescription Against Heretics*, 41).⁶⁰

Inhomogène du fait des dissidences, le Valentinisme s'appréhende néanmoins au travers des trois derniers textes de Nag-Hammadi que nous venons de citer, en particulier avec l'*Exposé valentinien* (ExpVal), si l'on prend la précaution de mettre en regard les analyses polémiques de Saint-Irénée et de Tertullien avec l'ouvrage de J. Ménard.⁶¹ En effet, bien que comportant des lacunes, avec ses 18 pages - 23 avec les feuillets sur le baptême et l'eucharistie - ExpVal est suffisamment explicite pour se laisser résumer.

Aperçus sur le Valentinisme

Le Père est le premier Principe. Il est donc absolu, transcendant, invisible et incompréhensible : c'est la Monade (ExpVal, 22, 4-24). La Monade possède une « parèdre », une partie féminine : la Pensée, le Silence (« *Parole qui résidait dans la Pensée et dans l'Intelligence* », nous dit l'EvVer (16, 35-36)), ce qui n'est pas sans rappeler חכמה, *Hocma*, « la Sagesse », et בינה, *Bina*, « l'Intelligence ». Avec elle, il constitue une Dyade, une « sysygie », qui engendre le *Noûs*, l'Intelligence..., c'est-à-dire le Fils (ExpVal, 22, 30-38). Ce dernier a lui-aussi une parèdre, la Vérité dénommée Sauveur » dans l'« *Évangile de Vérité* » (EvVer, 16, 37). L'ensemble est la première Tétradre qui engendre le *Logos*-Vie et l'Homme-Eglise : ces quatre entités forment elles-mêmes la deuxième Tétradre (ExpVal, 29, 25-37). Le *Logos* émanant du Silence est attesté dans l'« *Évangile de Philippe* » (EvPhil, 83). Du *Logos* et de la Vie naissent dix autres Êtres spirituels, les *éons*, - c'est la Décade -, tandis que de l'Homme-Eglise en naissent douze. Les 4+4+10+12 = 30 *éons* constituent le *Plérôme* (Plénitude). En apparence, le système valentinien

Le *Noûs* descendu dans le Tout révèle le Père. Dieu devient alors « surabondant » et se prend d'un violent désir pour le Tout. Cela n'est pas sans rappeler le « désir » de Dieu à s'étendre pour se connaître, chez Jakob Böhme, le mystique allemand du XVII^{ème} siècle. Cette révélation se traduit par l'union du Vouloir et de la Pensée. Le Tout où se trouvent les *éons* est circonscrit par la Limite, c'est-à-dire la Croix. Le rôle de la Croix dans le système valentinien (voir EvPhil, **63**, 21-24) rappelle le voile entre le *Hekal* (Saint) et le *Débir* (Saint des Saints) dans le Temple de Jérusalem : cette Limite qui sépare les *éons* de l'Abîme (ExpVal, **27**, 38 ; **28**, 20-21) agit comme une sphère préservant l'Unité Divine.

Mais le dernier des *éons*, *Sophia* (Sagesse), dans son désir de connaissance du Père et de création d'un monde supérieur (ExpVal, **31**, 3-38), est à l'origine de la crise : les mauvaises passions apparaissent, les précipitant tous hors du *Plérôme* et générant une sagesse de qualité inférieure. Ces passions sont appelées « climats » par J.-Y. Leloup (EvMar, **15-16**) : ténèbre, convoitise, ignorance, jalousie mortelle, emprise charnelle, sagesse ivre et sagesse rusée.⁶² Ce sont les cieux que traverse Isaïe dans ses visions ascensionnelles et que le Christ emprunte, en sens inverse, pour s'incarner (*Vision et Ascension d'Isaïe*).⁶³ Les Cathares et les Bogomiles regarderont cet Apocryphe judéo-chrétien avec une grande bienveillance, y puisant la compréhension des sept « substances » (voir à ce sujet *La Voie Cathare* de Bertran de La Farge⁶⁴).

Dieu crée alors un nouveau couple -le Christ et le Saint-Esprit-, capable de restaurer le *Plérôme* et d'engendrer le Sauveur. A cause de la Limite (ExpVal, **32**, 34-39 ; **33**, 35-36), c'est le Christ qui descend vers la *Sophia* pour souffrir avec elle, le *Logos* restant dans le *Plérôme*. Avec ses restes « psychiques », la *Sophia* va produire un autre fils : le Démiurge (ExpVal, **37**, 33). Une des créations de ce Démiurge est l'homme, soit constitué d'éléments *hyliques* (matériels) provenant de la Sagesse inférieure « diabolique », soit associé à des éléments *psychiques*, à la ressemblance de Dieu.

Cette séparation associée à la chute est illustrée :

- par le combat du diable avec les Puissances célestes, puis sa chute (ExpVal, **38**, 13-22)
- par l'histoire d'Adam et de Caïn (ExpVal, **38**, 24-27)
- par l'union des fils de Dieu avec les filles des hommes. L'allusion à l'épisode, décrit dans *Hénoch I* (Hénoch, **6, 7**), est claire : les anges pervers « géants » s'unissent aux filles des hommes, amenant des générations d'hommes éloignés de Dieu. Il en résulte un cataclysme (ExpVal, **38**, 36-39) dont la Genèse se fait l'écho avec le déluge (Gen **6**, 5-13 ; **7**)

La distanciation du Démiurge par rapport à l'Unité et au monde supérieur est ainsi à l'origine du monde matériel, avec les hommes *hyliques* à l'image de Dieu et les hommes *psychiques*, plutôt dans la ressemblance. La composante spirituelle de la *Sophia* supérieure (le Parfait, le *Logos*), va créer de nouveaux hommes (ExpVal, **39**), parfois appelés *pneumatiques* dans d'autres textes de Nag Hammadi. D'où le rôle indispensable de la descente du Christ sur terre. Réveillés par la connaissance (*Gnosis*) délivrée par le Christ, les *psychiques* éclairés et les *pneumatiques* retourneront au Père : il s'agit d'un retour à la Vérité, thème développé dans EvPhil, **67** ; l'oubli, conséquence de l'erreur (EvVér, **5-35**) est effacé.

VI.- Comparaison entre Martinésisme et Valentinisme

Le tableau II condense les correspondances entre la cosmogonie selon Pasqually et le système valentinien. Le Père dans la Monade correspond à Dieu dans l'Immensité Divine. La première Tétradre annonce la Quadruple Essence Divine. Les *éons* au sein du *Plérôme* seraient les Esprits de l'Immensité Surcéleste : le drame de la chute de certains des *éons*, dont *Sophia*, rappelle ce qui s'est passé dans l'Immensité Surcéleste quand les Êtres spirituels prévariquèrent.

Le *Noûs* est l'image d'Adam avant sa propre prévarication ; on y reconnaît également Hénoch, Elie ou les Patriarches nés « sans tâche » : ils sont Christ. Le *Logos* correspond aux Esprits restés avec Dieu. Quant au Démon, on reconnaît en lui l'*Elohim* de la Genèse. Les hommes *hyliques* seraient représentés par Caïn, les hommes *psychiques* par Abel, chacune de ces catégories ne pouvant que participer eux-aussi à la chute, activement ou passivement : les hommes, égarés dans le temps et enfermés dans le cosmos des sept planètes se trouvent confrontés à une aliénation qui les font souffrir et aspirer plus ou moins consciemment aux réalités supérieures. Chez Valentin, l'homme déchu est éloigné de la Pensée : il l'a oubliée, tout comme Adam qui, nous dit Martinès, de pensant devient pensif (TR, 29).

Tableau II : correspondance entre Martinésisme et Valentinisme.

Martinès de Pasqually	Valentin
Dieu dans l'Immensité Divine	Père dans la Monade
Quadruple Essence Divine	Première Tétradre avec le <i>Noûs</i>
Esprits dans l'Immensité Surcéleste	<i>Eons</i> et <i>Plérôme</i>
Esprits prévaricateurs mineurs	<i>Eons</i> chutant, <i>Sophia</i> « inférieure »
Adam, gardien dans l'Immensité Céleste	<i>Noûs</i> , Christ
Esprits n'ayant pas prévariqué	<i>Logos</i> et <i>Sophia</i> « supérieure »
Axe feu central incréé	Croix
Elohim avec les sept cercles planétaires	Le Démon avec l'Hebdomade
Adam dans le Monde Matériel	Matière
Caïn	Hommes « hyliques »
Abel	Hommes « psychiques »
Réconciliateur, Hély	Sauveur + <i>Sophia</i> « supérieure »
Seth	Hommes « pneumatiques »

Si nous poursuivons la synopse, nous voyons que le Sauveur incarné correspond à Hély le Réconciliateur, il est l'Époux Céleste qui « convole » avec la *Sophia* déchuée dans la chambre nuptiale, thème majeur de EvPhil (61, 66, 69, 73, 76, 79, 82, 87, 95, 102, 103-104, 122 et 125). La « sysygie » entre le *Logos* et la *Sophia* est rétablie... Enfin, Seth est le prototype des hommes illuminés ou ayant réintégré le *Plérôme*, grâce à la réparation du Sauveur. Ces hommes pneumatiques ont en fait triomphé des épreuves correspondant à la traversée des 7 cercles planétaires, à la transformation alchimique des 7 métaux ou à la victoire sur les défauts majeurs qu'ils symbolisent, les sept vertus pratiquées concrétisant la remontée victorieuse : nés dans la chambre nuptiale, ils « sont dans le repos, ils n'ont besoin de rien d'autre, la contemplation leur suffit » (EvPhil, 87), car leur âme a réintégré le *Plérôme*, l'Immensité Surcéleste.

Si nous comparons maintenant le Valentinien et l'Élu-Cohen, tous deux sont des Chrétiens participant aux offices catholiques dans la plus parfaite orthodoxie. Mais tous deux suivent un parcours initiatique en participant à des enseignements secrets et ésotériques, dispensés

graduellement au sein d'un Ordre. L'analogie entre l'organisation des deux Ordres complète ainsi le parallélisme entre l'œuvre de Valentin et celle de Martinès.

VII.- Conclusion

De nombreux éléments extraits de l'analyse du *Traité de la Réintégration*, en conformité avec la Tradition juive telle qu'elle peut être appréhendée dans la Kabbale, trouvent assez naturellement leur correspondance dans l'Alchimie et dans l'Astrologie, toutes deux intégrées à l'Hermétisme. Mais ce qui est plus intéressant, ce sont les analogies du Traité avec les textes en vogue dans les écoles gnostiques chrétiennes qui fleurirent à partir du milieu du II^{ème} siècle, en particulier celles de la mouvance valentinienne. Une comparaison entre Martinès et le chrétien hétérodoxe Valentin dénote ainsi une correspondance étonnante entre le *Traité de la Réintégration* et l'*Exposé Valentinien*, en même temps que se dégage une analogie d'organisation entre l'Ordre des Elus-Cohens et les antiques « écoles » valentiniennes.

Une hypothèse hardie serait de dire que Martinès aurait disposé de sources, probablement espagnoles, constituées de commentaires chrétiens ou arabes sur les divers mouvements gnostiques comme les Valentiniens, qu'il aurait alors intégrés dans la Tradition juive européenne, redonnant ainsi vigueur au Judéo-christianisme... Cette explication paraissant un peu courte pour le chercheur, nous retiendrons seulement les convergences entre le Martinésisme et le Valentinisme, nombreuses, troublantes pour les uns, convaincantes pour les autres. Seuls les termes diffèrent : *Plérôme/Immensités*, chute/prévarication, *Eons/Esprits*, Sauveur/réconciliateur, etc. ... Des recherches complémentaires pourraient être menées afin de confirmer ou d'infirmer l'hypothèse avancée plus haut, selon laquelle les documents en possession de Martinès expliqueraient la filiation décelée. De telles investigations ne devraient pas cependant remettre en question les conclusions de ce travail, à moins d'un coup de théâtre dont les chercheurs ont parfois le secret... D'autres pistes restent à explorer dans le futur, celles qui mènent à la période de la Renaissance et au développement de la Kabbale dans l'Europe chrétienne, en Italie, puis en Hollande.

Il n'en reste pas moins vrai que le Martinisme, œuvre de Louis-Claude de Saint-Martin découlant directement du Martinésisme, réalise ainsi *in fine* une synthèse cohérente et attrayante dont le Siècle des Lumières européen devrait, avec juste raison, s'enorgueillir. Jetant un pont entre plusieurs Traditions ésotériques, Martinès et ses successeurs offrent aux mystiques occidentaux une voie judéo-chrétienne parmi les nombreux sentiers existants.

Remerciements :

Anne Pasquier, Professeur, de la Faculté de Théologie et de Sciences Religieuses à l'Université de Laval (Québec), a eu la gentillesse de me faire bénéficier de sa traduction de l'Évangile de Vérité, avant parution. Je tiens à la remercier chaleureusement. J'exprime ma gratitude à Ross Brown, Arturo Garcia, Janis Kliava, Augusto Landa et Alois Würger pour leurs traductions.

Bibliographie :

- ¹ Steven A. ARMSTRONG, « *The First Generation of Manichaeans and Other Communities in the Egyptian Deserts: Methodology, the Available Evidence, and Conclusions* », *Rose-Croix Journal*, Vol. 1 (2004), pp. 10-49.
- ² Olav H. SATASLAATTEN, à <http://www.geocities.com/Athens/Acropolis/1896/pascally.html>.
- ³ Christian MARCENNE, « *Bulletin de la Société Martinès de Pasqually* », Vol. 6 (1996).
- ⁴ Michelle NAHON et Maurice FRIOT, « *Bulletin de la Société Martinès de Pasqually* », Vol. 7 (1997).
- ⁵ Paul NAUDON, « *Histoire générale de la Franc-Maçonnerie* », (Ed. Office du Livre, Paris, 1981).
- ⁶ « *Etude sur les Elus-Cohens* », <http://ftrtreslucis.netfirms.com/elus01.html>.
- ⁷ *Ibid.*
- ⁸ PAPUS, « *Martinès de Pasqually: sa vie, ses pratiques magiques, son œuvre, ses disciples* », Introduction de Robert Amadou, (Robert Dumas Editeur, Paris, 1976).
- ⁹ PAPUS, « *Martinès de Pasqually* ».
- ¹⁰ Jean URSIN, « *Création et histoire du Rite Ecossais Rectifié* », (Editions Dervy, Paris, 1993).
- ¹¹ PAPUS, « *Martinès de Pasqually* ».
- ¹² MARTINÈS DE PASQUALLY, « *Le Traité de la Réintégration des Êtres dans leurs premières propriétés, vertus et puissances spirituelles divines* », Introduction et documents inédits par Robert Amadou, (Esoterica, Robert Dumas Editeur, Paris, 1974).
- ¹³ « *Les Omeyhades* », dans « *Grande Encyclopédie* », Vol. 14, p. 8767 (Librairie Larousse, Paris, 1978).
- ¹⁴ « *Les Almoravides* », dans « *Grande Encyclopédie* », Vol. 1, p. 512.
- ¹⁵ « *Les Almohades* », dans « *Grande Encyclopédie* », Vol. 1, p. 510.
- ¹⁶ « *Saladin* », dans « *Grande Encyclopédie* », Vol. 17, p. 10741.
- ¹⁷ Georges LAHY, « *Dictionnaire encyclopédique de la Kabbale* », p. 411, (Editions Lahy, Roquevaire, 2005).
- ¹⁸ Maurice-Ruben HAYOUN, « *Maimonide* », (Collection « Sagesses éternelles », Editions Médecis-entrelacs, Paris, 2005).
- ¹⁹ Georges LAHY, « *Dictionnaire encyclopédique de la Kabbale* », p. 255.
- ²⁰ MARTINÈS DE PASQUALLY, « *Le Traité de la Réintégration des Êtres dans leurs premières propriétés, vertus et puissances spirituelles divines* », Introduction de Robert Amadou, (Diffusion Rosicrucienne, Le Tremblay, 1995).
- ²¹ François MARTIN et al., « *Le Livre d'Hénoch, traduit sur le texte éthiopien* », (Réédition, Editions Archè, Paris, 1975).
- ²² Charles MOPSIK, « *Le Livre hébreux d'Hénoch ou Livre des Palais* », (Editions Verdier, Paris, 1989).
- ²³ Jean-Baptiste WILLERMOZ, « *L'Homme-Dieu* », (Diffusion Rosicrucienne, Le Tremblay, 1997).
- ²⁴ Emmanuel LE BOUTER, « *Rose-Croix Journal* », Vol. 4 (2007), pp. 73-89.
- ²⁵ A.D. NOCK et A.-J. FESTUGIERE, « *Corpus Hermeticum* », (Société d'édition Les Belles Lettres, Paris, 1978).
- ²⁶ « *La Table d'Emeraude* », Préface de Didier KAHN, (Société d'édition Les Belles Lettres, Paris, 1995).
- ²⁷ « *Egypte* », dans « *Grande Encyclopédie* », Vol. 7, p. 4145.
- ²⁸ Philippe VALODE, « *Les Pharaons* », p. 114, (Editions de Vecchi, Paris, 2002).
- ²⁹ Michael ROAF, « *Cultural Atlas of Mesopotamia and the Ancient Near East* », traduit par P. TALON, p. 189, (Ed. Bepols, Bilbao, 1991).
- ³⁰ Michel ROAF, « *Cultural Atlas* », p. 204-213.

- ³¹ Georges LAHY, « *Dictionnaire encyclopédique de la Kabbale* », p. 256.
- ³² Robert TURCAN, « *Mithra et le Mithriacisme* », (Ed. Les Belles Lettres, Paris, 2004).
- ³³ Dan JAFFE, « *Le Judaïsme et l'avènement du Christianisme : Orthodoxie et hétérodoxie dans la littérature talmudique I^{er}-II^{ème} siècle* », (Ed. du Cerf, Paris, 2005).
- ³⁴ François DECRET, « *Mani et la tradition manichéenne* », p. 168, (Collection « Sagesses », Editions du Seuil, Paris, 2005).
- ³⁵ « *Grèce* », dans « *Grande Encyclopédie* », Vol. 9, p. 5595.
- ³⁶ « *Rome* », dans « *Grande Encyclopédie* », Vol. 17, p. 10531.
- ³⁷ « *Hébreux* », dans « *Grande Encyclopédie* », Vol. 10, p. 5850.
- ³⁸ « *Juifs* », dans « *Grande Encyclopédie* », Vol. 11, p. 6751.
- ³⁹ « *Tableau chronologique* », dans « *Traduction oecuménique de la Bible: Nouveau Testament* », p. 811 (Les Editions du Cerf, Paris, 1973).
- ⁴⁰ « *Gnostiques* », dans « *Grande Encyclopédie* », Vol. 9, p. 5457.
- ⁴¹ « *Mandéisme* », dans « *Grande Encyclopédie* », Vol. 12, p. 7757.
- ⁴² « *Arius* », dans « *Grande Encyclopédie* », Vol. 2, p. 1010.
- ⁴³ « *Nestorianisme* », dans « *Grande Encyclopédie* », Vol. 14, p.8490.
- ⁴⁴ Jean-Yves LELOUP, « *Prendre soin de l'Être. Les Thérapeutes selon Philon d'Alexandrie* », (Collection « Spiritualités vivantes », Ed. Albin Michel, Paris, 1993).
- ⁴⁵ Robert EISENMAN et Michael WISE, traduits par J.-C. ATTIAS, « *Les manuscrits de la Mer Morte révélés* », p. 45, (Ed. Fayard, Paris, 1997).
- ⁴⁶ Dan JAFFE, « *Le Judaïsme et l'avènement du Christianisme* ».
- ⁴⁷ François DECRET, « *Mani et la tradition manichéenne* », p. 168.
- ⁴⁸ Martin PALMER, « *The Jesus Sutras* », traduits par L. STRIM, (Ed. Sully, Vannes, 2004).
- ⁴⁹ Mircea ELIADE, « *Histoire des croyances et des idées religieuses* », p. 337, (Réédition, Bibliothèque historique de Payot, Paris, 2004).
- ⁵⁰ Jean-Yves LELOUP, « *L'Évangile de Marie, Myriam de Magdala* », (Collection « Spiritualités vivantes », Ed. Albin Michel, Paris, 2003).
- ⁵¹ « *Ecrits gnostiques* », sous la direction de Jean-Pierre Mahé et Paul-Hubert Poirier, (« La Pléiade », Ed. Gallimard, Paris, 2007).
- ⁵² IRENEE DE LYON, « *Adversus Haereses* », I-V, S. ROUSSEAU et L. DOUTRELEAU, Ed., (« Sources chrétiennes », Editions du Cerf, Paris, 1965-1982) ; « *Against All Heresies* », I-V ; à <http://www.gnosis.org/library.html>.
- ⁵³ TERTULLIEN, « *Against the Valentinians* », « *Prescriptions against Heretics* », à <http://www.gnosis.org/library.html>.
- ⁵⁴ CLEMENT D'ALEXANDRIE, « *Stromata* », à <http://www.gnosis.org/library.html>.
- ⁵⁵ Anne PASQUIER, « *L'Évangile de Vérité* », dans « *Collectifs Ecrits gnostiques* » sous la direction de Jean-Pierre Mahé et Paul-Hubert Poirier, pp. 45-84, (« La Pléiade », Ed. Gallimard, Paris, 2007).
- ⁵⁶ Jean-Yves LELOUP, « *L'Évangile de Philippe* », (Collection « Spiritualités vivantes », Ed. Albin Michel, Paris, 2003).
- ⁵⁷ Jacques-E. MENARD, « *L'exposé valentinien, les fragments sur le baptême et sur l'eucharistie* », (Ed. PUL, Québec, 1985).
- ⁵⁸ Louis PAINCHAUD et Einar THOMASSEN, « *Le Traité Tripartite* », (Ed. PUL, Québec, 1989).
- ⁵⁹ Anne PASQUIER, « *Eugnoste, Lettre sur le Dieu transcendant* », (Ed. PUL, Québec, 2000).
- ⁶⁰ TERTULLIEN, « *Prescriptions against Heretics* », à <http://www.gnosis.org/library.html>.
- ⁶¹ Jacques-E. MENARD, « *L'exposé valentinien* ».
- ⁶² Jean-Yves LELOUP, « *L'Évangile de Marie* », pp. 160-196.
- ⁶³ Eugène TISSERAND, « *Ascension d'Isaïe. Vision d'Isaïe* », (Editeurs Letouzey et Ané, Paris, 1909).

⁶⁴ Bertran de LA FARGE, « *La Voie Cathare. Aux sources du Christianisme : le message de la Colombe* », pp. 219-230, (Collection URCI, Diffusion Rosicrucienne, Le Tremblay, 2000).